



HAL
open science

Les Kinder- und Hausmärchen des frères Grimm

Natacha Rimasson-Fertin

► **To cite this version:**

Natacha Rimasson-Fertin. Les Kinder- und Hausmärchen des frères Grimm. Herta-Luise Ott; Natacha Rimasson-Fertin; Thomas Nicklas. Faire l'Europe par la culture/Europäisierung durch Kultur. Liber Amicorum François Genton, EPURE, pp.49-69, 2021, 978-2-37496-141-5. hal-03650176

HAL Id: hal-03650176



<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03650176v1>

Submitted on 24 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les *Kinder- und Hausmärchen* des frères Grimm : des contes allemands au destin européen (réceptions anglaise, française et russe du recueil au XIX^e siècle)

 <p>FAIRE L'EUROPE PAR LA CULTURE EUROPAISIERUNG DURCH KULTUR Liber Amicorum François Genton</p> <p>© sous la direction de Herta-Luise Ott, Natacha Rimasson-Fertin et Thomas Nicklas</p> <p>ÉPURE</p>	<p>Auteur(s)</p> <p>Titre du volume</p> <p>Directeur(s) du volume</p> <p>ISBN</p> <p>Édition</p> <p>Pages</p> <p>Licence</p>	<p>Natacha RIMASSON-FERTIN</p> <p>Faire l'Europe par la culture / Europäisierung durch Kultur. <i>Liber Amicorum</i> François Genton</p> <p>Herta-Luise OTT, Natacha RIMASSON-FERTIN et Thomas NICKLAS</p> <p>978-2-37496-141-5 (broché) 978-2-37496-148-4 (PDF)</p> <p>ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, septembre 2021</p> <p>49-69</p> <p>Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international</p> <p></p>
--	--	--

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditée de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Les *Kinder- und Hausmärchen* des frères Grimm

Des contes allemands au destin européen
(réceptions anglaise, française et russe
du recueil au XIX^e siècle)

Lorsqu'on songe à la destinée internationale du recueil des *Kinder- und Hausmärchen*¹, livre allemand le plus traduit après la Bible de Luther, on pense d'emblée à l'universalité de la matière des contes, oubliant ainsi que l'objectif premier des frères Grimm était de publier un recueil de contes d'un genre radicalement nouveau, dans un contexte de guerres napoléoniennes et d'affirmation de l'identité nationale allemande. D'où leur soin à gommer les éléments étrangers jusque dans la langue, et l'affirmation appuyée de l'ancrage régional des récits : « À quelques exceptions près [...], tout a été collecté presque exclusivement en Hesse et dans les régions du Main et de la Kinzig, dans le comté de Hanau d'où nous sommes originaires [...] »². Jacob et Wilhelm Grimm voyaient cependant juste en écrivant en 1816, dans la préface à leurs *Légendes allemandes*, que le conte est « partout chez

-
1. Dans la suite du texte, le recueil sera désigné par l'abréviation internationale *KHM*. Les titres des textes seront indiqués selon les normes internationales en vigueur et accompagnés de leur numéro dans le recueil (ex. *KHM 1*).
 2. GRIMM, Jacob et Wilhelm, *Contes pour les enfants et la maison*, édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin, Paris, Corti, 2017, p. 1045. Pour ne pas surcharger les notes, nous n'indiquerons que la traduction des passages cités.

lui³ », et certains des leurs sont rapidement devenus des « *globe-trotters* littéraires⁴ ».

Nous verrons ici comment les *KHM* ont franchi les frontières au cours du XIX^e siècle, grâce aux passeurs que furent leurs premiers traducteurs⁵, et nous étudierons l'impact de ces derniers sur l'allure du recueil hors d'Allemagne, en nous concentrant sur la « première vague » de sa réception. Nous terminerons cet aperçu en évoquant les limites de la transposabilité des contes d'un pays et d'une culture à l'autre à travers quelques exemples d'irréductibilité culturelle. La littérature de jeunesse, tributaire des traductions, s'est développée plus vite dans le nord-est de l'Europe, en raison d'une alphabétisation plus précoce⁶. La réflexion sera donc à élargir ultérieurement.

Les *Kinder- und Hausmärchen* à la conquête de l'Europe : circuits et modes de diffusion

Un siècle de traductions et de rééditions françaises et anglaises

En France comme en Angleterre, dans un contexte général d'ouverture aux littératures étrangères, les traductions du recueil se succèdent tout au long du XIX^e siècle, suivies d'un flux constant de rééditions, jusque dans les années 1990 pour certaines d'entre elles. Vers 1830, l'allemand figure à la troisième place des langues originales

-
3. Brüder GRIMM, *Deutsche Sagen*, préface au vol. 1, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch, 2010, p. 9.
 4. BECKETT, Sandra L., « When Modern Little Red Riding Hoods Cross Borders ... or don't... », *META*, vol. 48, n° 1-2, *Traduction pour les enfants*, mai 2003, p. 15-30 (doi:10.7202/006955ar).
 5. Le masculin pluriel a ici un sens collectif.
 6. En Espagne, le taux d'analphabétisme au début du XIX^e siècle était de 94 %. Voir : NIÈRES-CHEVREL, Isabelle, « Usage du français et traductions : la naissance d'une littérature de jeunesse dans quatre pays de langue romane », *Les Langues néo-latines*, n° 393, juin 2020, p. 9-24, p. 11.

des ouvrages traduits en France, après le latin et l'anglais. Loin devant les frères Grimm, les contes du chanoine Schmid inondent le marché du livre de jeunesse⁷, tout comme en Angleterre⁸. Pour les traducteurs, les contes des frères Grimm ont représenté un fonds presque inépuisable pendant plusieurs décennies : le recueil n'ayant pris sa forme définitive qu'en 1857, avec la dernière des sept éditions établies par les Grimm, des textes nouveaux étaient traduits régulièrement.

Si la destinée du recueil a été assez comparable en France et en Angleterre, la première traduction anglaise occupe une place à part, par son rôle de relais et par la marque qu'elle a imprimée à la réception du recueil dans les deux pays.

Angleterre

La première traduction anglaise, *German popular Stories, translated from the Kinder-und Hausmärchen collected by M.M. Grimm, from oral tradition*, paraît de manière anonyme à Londres en 1823. Le nom du traducteur n'apparaît donc pas, mais celui de l'illustrateur, le caricaturiste George Cruikshank, figure sur la page de titre⁹. Cette traduction comporte trente-et-un des cent-soixante-et-un contes et neuf légendes pour les enfants¹⁰ (*Kinderlegenden, KL*) de la deuxième édition allemande (1819), et c'est la première édition illustrée des *KHM*. Les illustrations feront la fortune du recueil en Angleterre, mais aussi en Allemagne : Taylor envoie sa traduction aux Grimm en juin 1823, ce qui leur inspirera la « petite édition » (*Kleine Ausgabe*), sélection de cinquante contes, publiée en 1825 et illustrée par leur frère Ludwig Emil Grimm.

-
7. D'HULST, Lieven, « Traduire l'Europe en France entre 1810 et 1840 », dans Ballard, Michel (dir.), *Europe et traduction*, Arras, PU d'Artois, 1998, p. 137-155, p. 145-147.
 8. BLAMIRE, David, *Telling Tales. The Impact of Germany on English Children's Books 1780-1918*, Cambridge, OpenBook, 2009, p. 103-114 ([doi:10.11647/OBP.0004](https://doi.org/10.11647/OBP.0004)).
 9. Sur l'histoire éditoriale des traductions anglaises, voir : FIÈVRE, François, *Le Conte et l'image. L'illustration des contes de Grimm en Angleterre au XIX^e siècle*, Tours, PU François Rabelais, 2013.
 10. Le second tome (1826) ne sera pas traduit en français.

Lorsque paraît la traduction d'Edgar Taylor¹¹, les contes sont déjà considérés en Angleterre comme « les biens propres des enfants¹² ». Jusque-là, la France avait la mainmise sur le genre, mais ce recueil « ouvre les vannes¹³ » et amorce une dynamique nouvelle, portée par les illustrations et par le regain d'intérêt pour les traditions populaires outre-Manche. Ainsi, pour William J. Thoms¹⁴, qui publie en 1834 le recueil *Lays and Legends of Germany*, les récits populaires sont comparables aux vestiges archéologiques. Il cherche à « sauver ces reliques éparées de la main destructrice du temps¹⁵ » et s'adresse donc à des lecteurs adultes et érudits.

De nombreuses sélections de textes tirés des *KHM* paraissent dans les décennies suivantes, obéissant souvent à des impératifs commerciaux, et à des projets éditoriaux variés¹⁶. Plusieurs visent spécialement les jeunes lecteurs : ainsi, le recueil *German Fairy Tales and Popular Stories, as Told by Gammer Grethel*¹⁷, publié en 1839 par Edgar Taylor d'après sa traduction de 1823 et maintes fois réédité. De même, en 1868, la sélection de Mrs H. B. Paull, traductrice d'Andersen, « spécialement adaptée et arrangée pour les jeunes¹⁸ ». Entre-temps, en 1846, le neveu d'Edgar Taylor, John Edward Taylor, a publié une nouvelle sélection de contes, *The Fairy Ring : A New Collection of Popular Tales*,

-
11. Après les traductions danoise en 1816 et néerlandaise en 1820. Voir DOLLERUP, Cay, *Tales and Translation. The Grimm Tales from Pan-Germanic narratives to shared international fairytales*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1999.
 12. GRENBY, Matthew O., *The Child Reader 1700-1840*, Cambridge U.P., 2011, p. 109.
 13. LATHEY, Gillian, *The Role of Translators in Children's Literature. Invisible Storytellers*, Londres/New York, Routledge, 2010, p. 92.
 14. W. Thoms forgera plus tard le terme de *Folk-lore*. Voir EMRICH, Ducan, « 'Folk-Lore' : William John Thoms », *California Folklore Quarterly*, vol. 5, n° 4 (oct. 1946), p. 355-374 ; BAUSINGER, Hermann, art. « Folklore », dans *Enzyklopädie des Märchens*, Berlin/New York, De Gruyter, vol. 4, 1984, col. 1397-1403.
 15. THOMS, William, *Lays and Legends of various Nations: Lays and Legends of Germany*, Londres, Cowie, 1834, p. VIII. On reconnaît l'influence de la préface des *KHM*.
 16. GRENBY, Matthew, *op. cit.*, p. 110. Pour les traductions anglaises disponibles en ligne, voir : <https://www.pitt.edu/~dash/grimm-engl.html>.
 17. *German Fairy Tales and Popular Stories, as Told by Gammer Grethel, translated from the collection of MM. Grimm by Edgar Taylor. With illustrations from designs by George Cruikshank and Ludwig Grimm*, Londres, H. G. Bohn, 1864.
 18. *Grimm's Fairy Tales. A new translation by Mrs. H. B. Paull. Specially adapted and arranged for young people*, Londres, Frederick Wayne and Company, 1868.

*translated from the German of Jacob and Wilhelm Grimm*¹⁹, illustrée par Richard Doyle²⁰, qui augmente considérablement la liste des textes traduits²¹.

L'essentiel du recueil restait cependant inconnu, car aucune traduction n'en avait publié plus du tiers²². Une nouvelle édition anonyme y remédie en 1853 : les *Household Stories*²³ proposent, en deux volumes illustrés, cent-quatre-vingt-dix contes et cinq légendes pour les enfants. Ce n'est qu'en 1884 que la romancière Margaret Hunt offre au public anglophone l'intégralité du recueil des Grimm. À la différence de ses prédécesseurs, elle veut restituer les contes « tels qu'ils sont dans l'original allemand²⁴ ». Il y a donc en Angleterre deux circuits de réception parallèles des *KHM* : le premier visant les érudits et amateurs de folklore, et l'autre destiné à un public enfantin ou familial.

France

La première traduction française, *Vieux contes pour l'amusement des grands et des petits enfans, ornés de 12 gravures comiques*, paraît à Paris en 1824. C'est en réalité une transposition de la traduction d'Edgar Taylor de 1823, qui va jusqu'à copier les illustrations de Cruikshank. L'absence de mention du nom des auteurs est conforme aux usages du XVIII^e siècle. Cette édition piratée ne passe pas inaperçue en Angleterre, comme le montre la préface à la réédition de la traduction de Taylor en 1869 :

19. *The Fairy Ring : A New Collection of Popular Tales, translated from the German of Jacob and Wilhelm Grimm*, Londres, John Murray, 1846.

20. Voir : FIÈVRE, François, *op. cit. supra*, p. 135-202.

21. *The Fairy Ring, op. cit., supra*, p. III.

22. BLAMIRE, DAVID, *op. cit.*, p. 162.

23. *Household Stories. Collected by the Brothers Grimm. Newly translated. With 240 illustrations by Edward H. Wehnert*, Londres, Addey & Co., 1853, 2 vol.

24. *Grimm's Household Tales. With the author's notes. Translated from the German and edited by Margaret Hunt. With an introduction by Andrew Lang*, Londres, George Bell and Sons, vol. 1, p. V.

Des copies [des gravures de Cruikshank] ont été faites en Allemagne ; et un certain Ambroise Tardieu, un Français, les a appréciées au point de copier la première série du mieux qu'il a pu, puis les a publiées dans un petit volume *comme s'il s'agissait de sa propre production*²⁵.

Nous verrons que la première traduction anglaise, sur laquelle est calquée cette édition, marquera durablement la réception française du recueil dans la sélection des textes et les choix de traduction.

Le nom des Grimm apparaît pour la première fois dans la traduction publiée en 1836 par F. C. Gérard²⁶, intitulée *Contes choisis de Grimm à l'usage des enfants*. D'après le choix et l'ordre des textes, elle s'appuie sur l'édition de 1819, ou sur la « Petite édition », même si certains titres sont surprenants²⁷. Les *Contes de la famille*, publiés en 1846 par Nicolas Martin et Pitre-Chevalier se rapprochent de l'original allemand par leur titre et leur présentation en deux volumes²⁸. La préface fait participer le lecteur à la collecte des récits à travers l'Allemagne :

L'histoire des contes formerait elle-même un conte charmant si elle n'était vraie d'un bout à l'autre. Il y avait une fois deux frères très savans [*sic*], ce qui se voit souvent en Allemagne, et très unis, ce qui ne se voit pas toujours²⁹.

Le second tome est accompagné d'une dédicace aux frères Grimm dans laquelle N. Martin justifie son choix des textes et s'explique sur son

25. *German Popular Stories. With illustrations. After the original designs of George Cruikshank. Edited by Edgar Taylor, with an introduction by John Ruskin, M. A.*, Londres, John Camden Hotten, Piccadilly, 1869, p. III. Nous soulignons.

26. Sur le contexte éditorial de l'époque, voir : CONNAN-PINTADO, Christiane, « L'entrée des *Contes* des Grimm en France (1824-1855). Parcours, contours, détours », *Cahiers d'études nodiéristes*, n° 8, 2019, p. 161-175, ici p. 165-169.

27. Ainsi, « Jean et Catherine » correspond au conte « Hänsel et Gretel » (*KHM* 15). Nous reviendrons un peu plus loin sur la traduction de « Rumpelstilzchen ». Voir : GRIMM/ GÉRARD, *op. cit.*, 1836, p. 126.

28. Le second tome sera publié en 1848, traduit par Nicolas Martin seul.

29. *Contes de la famille*, traduction de Nicolas Martin et de Pitre-Chevalier, Paris, Renouard, 1846, p. I.

« système de traduction » – c'est une première : il cherche à proposer au public des contes encore inconnus en France, tout en évitant ceux qui « s'éloignent trop de notre genre d'esprit³⁰ ». Le traducteur s'adresse aux frères Grimm et dit avoir « tâché [...] de reproduire [...] le naturel et la naïveté de [leurs] charmants récits. » Les deux volumes comprennent au total quatre-vingt-six contes, dont certains ne seront plus traduits pendant longtemps, comme « Le clou » (*KHM* 184), « La durée de la vie » (*KHM* 176) ou « Le linceul³¹ » (*KHM* 109).

C'est vraisemblablement la traduction de Frédéric Baudry, intitulée *Contes choisis des frères Grimm*³², que la comtesse de Ségur met entre les mains de son héroïne Madeleine dans *Les Petites Filles modèles*³³ (1858). Cet exemple est un signe de la diffusion de cette édition dans la littérature pour la jeunesse au milieu du XIX^e siècle. Selon Isabelle Nières-Chevrel, c'est cette édition, où chaque conte est illustré, « qui va définitivement inscrire les contes de Grimm dans la culture enfantine française³⁴ » : elle sera rééditée une dizaine de fois jusqu'en 1914. D'autres sélections de textes, de volume variable, seront traduites avant la fin du siècle, augmentant encore le répertoire connu. C'est notamment l'intention de Max Buchon, qui choisit à dessein quarante-cinq contes non traduits par Baudry, en espérant donner enfin aux *KHM* « la notoriété qu'ils méritent³⁵ ». Seront aussi traduits des contes connus en France dans la version de Perrault³⁶.

30. *Ibid.*, p. VIII.

31. Ce récit ne sera traduit à nouveau qu'en 1967 par Armel Guerne.

32. *Contes choisis des frères Grimm*, traduits de l'allemand par Frédéric Baudry et illustrés de 40 vignettes par Bertall, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1855.

33. Comtesse de SÉGUR, *Les Petites filles modèles*, Paris, Hachette, 1930, chapitre X « La poupée mouillée », p. 81 : « [...] Camille et Madeleine, fatiguée de leurs jeux, prirent chacune un livre ; elles lisaient attentivement : Camille, le *Robinson suisse*, Madeleine, les contes de Grimm [...] ».

34. CHEVREL, Yves, D'HUST, Lieven et Lombez, Christine (dir.), *Histoire des traductions en langue française. XIX^e siècle. 1815-1914*, Lagrasse, Verdier, 2012, p. 675. Cité HTLF dans la suite de l'article.

35. BUCHON, Max, *Contes populaire de l'Allemagne, recueillis par les frères Grimm, traduits par Max Buchon*, Paris, Librairie d'éducation, 1869, p. IV ([ark:/12148/bpt6k1263613x](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:hbpt-6k1263613x)).

36. *Ibid.* ; Frank, F. et Alsleben, E., *Contes allemands du temps passé* (1869, [ark:/12148/bpt6k67678g](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:hbpt-6k67678g)) ; Deulin, Charles, *Les Contes de ma mère l'Oye, avant Perrault* (1878, [ark:/12148/bpt6k5805750s](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:hbpt-6k5805750s)).

Si l'ancrage des *KHM* dans les littératures de jeunesse française et anglaise, où leur « canonisation³⁷ », a lieu vers 1850, la forme sous laquelle ils deviennent célèbres diffère du recueil initial. La coexistence, dans le paysage littéraire, de recueils reflétant les priorités de différentes maisons d'édition, fait l'effet d'une réception comme en *patchwork*, autrement dit d'une réception de différentes facettes de l'œuvre, plutôt que du recueil comme tel.

Russie : une diffusion en langue originale et en traduction

La réception russe des *KHM*, quant à elle, s'est faite aussi bien en allemand qu'en traductions. Pouchkine ne savait pas l'allemand, mais il possédait un exemplaire des *Vieux contes pour l'amusement des grands et des petits enfans* dans l'édition de 1830³⁸, et s'est inspiré des contes « Le pêcheur et sa femme³⁹ », « Boule-de-Neige⁴⁰ » et « La Belle et le Prince-Lion⁴¹ » pour son « Conte du pêcheur et du petit poisson » et pour le « Conte de la princesse morte et des sept preux⁴² », écrits en 1833 puis publiés en 1835, et réputés typiquement russes. Les toutes premières traductions en russe des *KHM* datent de 1826, quand Žukovskij – ami de Pouchkine qui traduira *Undine* de La Motte Fouqué en 1836 – publia la traduction de deux contes dans la revue *L'interlocuteur des enfans* (*Detskij sobesednik*⁴³).

-
37. Les Grimm le seront aussi pour leurs écrits théoriques et pour leurs traductions. Voir *HTLF*, *op. cit.*, p. 362 et 794.
38. ŽATKIN, D. N., Grišina, O. S., « A.S. Puškin i E.B. Kul'man v kontekste rusko-nemeckih literaturnyh svâzej (eše raz k voprosu ob istočnike "Skazki o rybake i rybke") » [*« A.S. Puškin and E.B. Kul'man in the context of the russian-german literary contacts (once again to the question of the literary source of "the tale of the fisherman and the fish") »*], *Vešt'nik Čuvaškogo universiteta*, 2008.
39. *Vieux contes pour l'amusement des grands et des petits enfans*, Paris, Boulland, 1830, p. 41-54 ([ark:/12148/hbpt-6k5814900j](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:hbpt-6k5814900j)).
40. Traduction du titre « *Snow-Drop* », *ibid.*, p. 177-193.
41. Traduction du titre « *The Lady and the Lion* », *ibid.*, p. 215-229.
42. AZADOVSKIJ, M. K., « Istočniki skazok Puškina » (Les sources des contes de Pouchkine), *Vremmenik Puškinskogo komissii*, 1936, n° 1, p. 134-163 ; p. 148-149.
43. Il s'agit des contes « La princesse-églantier » (« *Carevna-šipovnik* ») et « Le Bien-aimé

Une traduction anonyme⁴⁴ d'une sélection plus grande de contes paraît en 1863-1864. Elle s'inspire manifestement de la traduction française de 1846, dont elle reprend la préface romancée⁴⁵, et d'au moins une traduction anglaise, celle de Matilda Davis (1855)⁴⁶, où des allusions à la religion chrétienne sont remplacées par des éléments tirés de la mythologie. La même traduction sera rééditée en deux volumes en 1870 et signée Sofia Snessoreva⁴⁷.

Enfin, une traduction presque intégrale du recueil, dirigée par Piotr N. Polevoi⁴⁸ (1839-1902), spécialiste de poésie populaire germanique et russe, sera publiée en 1893 sous le titre *Contes des enfants et de la famille* (*Detskie i semejnye skazki*), et rééditée dès 1895. Dans la préface, il juge les traductions antérieures trop libres, et présente la sienne « comme la plus complète de toutes les traductions en langue russe existant jusqu'ici. » Selon lui, elle répond à un « besoin impérieux » du marché du livre russe et « ne sera pas une contribution inutile à notre littérature pour les grands enfants et pour la jeunesse⁴⁹ ».

Critiques et traducteurs anglais, français et russes s'accordent donc dès le milieu du XIX^e siècle pour saluer la valeur pédagogique et culturelle des *Contes* des frères Grimm, devenus « une lecture aimée du peuple et un compagnon indispensable de l'éducation des enfants⁵⁰ ». Un fait remarquable dans la circulation du recueil en Europe est le rôle de relais joué par les traductions anglaises et françaises.

Roland et la jeune fille Clarté du jour » (« *Milij Roland i devica Āsnij Svet* »).

44. *Narodnyj skazki, sobrannyj brat'ami Grimmami* (Contes populaires collectés par les frères Grimm), traduction de l'allemand, Saint Pétersbourg, in 16°, typographie de I. Glazounov, 1863-1864. Elle est critiquée par Afanassiev dans une recension : AFANASSIEV, A. N. (anonyme), « *O perevode skazok Grimmov* » (À propos de la traduction des contes des Grimm), *Kněžnyj vešt'nik*, 1864, p. 379-382 (<https://viewer.rusneb.ru/ru/rls01003857271>).

45. *Ibid.*, p. 380.

46. *Home Stories, collected by the Brothers Grimm, newly translated by Matilda Davis*, Londres/New York, George Routledge & Co, 1855.

47. Sofia Ivanovna Snessoreva (1816-1904) a publié plusieurs ouvrages sur la religion orthodoxe, et a également traduit des œuvres romanesques de l'anglais.

48. *Skazki, sobrannye Brat'ami Grimmami, perevod s nemeckogo pod redakciej P. N. Polevogo*, éd. A. F. Marks, Saint Pétersbourg, 1895 (<https://dlib.rsl.ru/viewer/01002916806>).

49. *Ibid.*, p. VIII.

50. AFANASSIEV, A. N., art. cit., p. 379.

Les *Kinder- und Hausmärchen* en « costumes étrangers⁵¹ »

Le franchissement des frontières ne s'est cependant pas fait sans quelques concessions : une adaptation de l'original aux goûts et à « l'esprit » des pays respectifs était indispensable⁵². En cela, le sort des *KHM* est conforme aux usages de l'époque, quel que soit le public visé : le traducteur se concevait comme un « médiateur entre l'œuvre originale qu'il a le *devoir de transposer* et le public qu'il évite d'*importuner ou d'offusquer* par des formes ou des contenus inédits ou inadaptés [...]»⁵³.

Une traduction « acclimatée »

Conformément aux usages de l'époque, la tendance dominante concernant la manière d'aborder les éléments étrangers dans les ouvrages pour la jeunesse consistait à « laisser le lecteur le plus tranquille possible et [faire en sorte] que l'écrivain aille à sa rencontre » (« [...] *der Übersetzer [...] lässt den Leser möglichst in Ruhe und bewegt den Schriftsteller ihm entgegen*⁵⁴ »), procédé qualifié de « domestication » par Lawrence Venuti⁵⁵. Ouverture à l'étranger, donc, mais sans trop

-
51. Nous empruntons l'image à Isabelle de Montolieu, qui présentait ainsi en 1818 sa version d'*Ondine* dans une lettre au commanditaire de la traduction : « [...] vous avez désiré que je traduisse *Ondine*, c'était me promettre [...] de me dire avec franchise si son costume français ne la défigure pas trop [...]. », dans DE LA MOTTE FOUQUÉ, F. *Ondine, conte. Traduit de l'allemand de M. de La Motte Fouqué par Mme la Baronne Isabelle de Montolieu*, Paris, Arthus Bertrand, libraire, 1818, p. XIV-XV.
 52. WEINMANN, Frédéric, « Étranger, étrangeté : de l'allemand au français au début du XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 196, 1999, p. 53-67 ([doi:10.3406/roman.1999.3452](https://doi.org/10.3406/roman.1999.3452)).
 53. HTLF, *op. cit.*, p. 1262-63.
 54. SCHLEIERMACHER, Friedrich Daniel Ernst, *Des Différentes méthodes du traduire*, trad. Antoine Berman, présentation C. Berner, Paris, Seuil, 1999, p. 49-50.
 55. VENUTI, Lawrence, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, Londres/New York, Routledge, 2008 (1^{re} édition en 1995). Concernant la réflexion actuelle sur l'importance des aspects culturels en traduction, voir : PEDERZOLI, Roberta, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, Bruxelles, Peter Lang, 2012, p. 95-106.

bousculer les goûts et les mœurs de son pays⁵⁶. Les prénoms étrangers commencent à faire leur entrée dans les traductions françaises seulement dans la seconde moitié du siècle⁵⁷, par exemple celle de Max Buchon en 1866, qui conserve notamment le prénom Johannes dans le conte intitulé « Le fidèle Jean » chez F. C. Gérard (1836) et N. Martin et Pitre-Chevalier (1846). Les exemples de prénoms adaptés à la langue cible abondent.

La même chose vaut pour les noms plus complexes, qui sont eux aussi adaptés aux sonorités familières pour les lecteurs. Ainsi, « Rumpelstilzchen » (*KHM* 55) s'intitule « Mimi-les-échasses » dans la première traduction française, sans doute suite à une erreur d'interprétation, le titre anglais de Taylor « Rumpelstilts-kin » évoquant des échasses (*stilts*), alors qu'il n'en est nullement question dans le conte. Le nom du personnage n'est conservé que chez Nicolas Martin (1848) et Max Buchon (1869). Arrêtons-nous sur le devenir de ce nom dans la traduction de 1836, intéressant à plusieurs titres. Sous la plume de F. C. Gérard, le prénom est tout autre, pour des raisons de rime dans la chanson où l'être surnaturel révèle son identité ; on note toutefois le souci de conserver des sonorités cocasses et qui semblent s'entrechoquer :

Heute back ich, morgen brau ich,	Aujourd'hui je fais mon pain,
Übermorgen hol ich der Königin ihr Kind.	Je ferai ma bière demain.
Ach wie gut ist, dass niemand weiß,	Après-demain j'aurai sans peine
Daß ich Rumpelstilzchen heiß ⁵⁸ !	Le poupon de la jolie reine ;
	Car je suis sûr qu'elle ne sait pas
	Que je suis Chrisopampopinas ⁵⁹ .

56. *HTLF*, *op. cit.*, p. 685-686.

57. À l'inverse, les prénoms sont systématiquement francisés dans le *Pierre l'ébouriffé* de Louis Ratisbonne (1860), comme dans d'autres œuvres destinées aux lecteurs les plus jeunes. Voir *HTLF*, *op. cit.*, p. 700-701.

58. Brüder GRIMM, *KHM*, Stuttgart, Reclam, 1993, vol. 1, p. 287.

59. *Contes choisis des Grimm, à l'usage des enfants, traduit de l'allemand par F. C. Gérard*, Paris, Langlumé et Peltier, 1836, p. 126.

De manière analogue, le nom du personnage est adapté dans la traduction de Polevoï (1895), où il devient « *Hlamuška-kroška* » (Хламушка-крошка), qui associe aux sonorités comiques l'idée d'un être petit (крошка – *kroška*) et celle de bric-à-brac (хлам – *hlam*), présente dans l'allemand *Rumpel*.

Concernant ce qui touche à la vie quotidienne et aux mœurs, David Blamires a souligné à quel point les livres traduits, en particulier ceux pour la jeunesse, étaient « impitoyablement adaptés » à la sphère culturelle d'accueil :

Ce qui importait, c'était de produire un livre que des parents anglais achèteraient pour leurs enfants ; le fait que ce livre transmette précisément le sens du texte allemand ou qu'il rende la vie et la culture allemandes plus compréhensible pour le lecteur anglais était d'une importance secondaire⁶⁰.

Contentons-nous d'un exemple concernant la nourriture, qui illustre bien ce qui se joue lorsqu'un récit passe d'un pays à un autre. Dans le conte « *Der Frieder und das Catherlieschen* » (KHM 59), une jeune femme s'apprête à aller porter le déjeuner à son époux, parti travailler aux champs. La saucisse (*Wurst*) du texte des Grimm devient « *a nice steak* » sous la plume de Taylor (1823) puis « une côtelette » dans la première traduction française (1824). En russe, ce conte ne sera traduit que par P. Polevoï (1895), qui gardera le même plat qu'en allemand, une saucisse (« колбаса » – *kolbasa*), mais qui ne s'embarrassera pas de la traduction des prénoms, optant pour un titre plus neutre, « Le mari et sa femme », nuancé par des diminutifs à valeur hypocoristique (« Муженёк и жёнушка » – *muženěk i žěnuška*).

Concernant la sélection des textes⁶¹, la plupart des traductions affichent une préférence marquée pour contes merveilleux et divertissants, mais aussi pour les contes au fort message moralisateur, d'où une attention particulière au respect de la bienséance. En 1848,

60. *Ibid.*, p. 4.

61. Nous reviendrons plus loin sur les textes écartés par les traducteurs.

Nicolas Martin précise, dans sa dédicace aux frères Grimm, qu'il s'est « permis, au point de vue d'un public français, de modifier certains détails et *de mettre plus en relief certaines intentions morales*⁶² ». Ainsi, dans « Les trois chirurgiens » (*KHM* 118), ce n'est plus l'amoureux secret (« *heimliche[r] Schatz* ») de la servante qui vient rendre visite à celle-ci la nuit, mais un simple cousin.

On le voit, les traducteurs et traductrices ont rivalisé d'inventivité pour trouver des solutions afin d'adapter les textes allemands des Grimm aux goûts de leurs publics respectifs, tout en leur faisant découvrir un ouvrage venu d'ailleurs. Il n'en reste pas moins que l'étrangeté de bien des récits a contraint les traducteurs à des stratégies d'évitement qui portent l'empreinte de leur époque et de la culture dont ils sont issus.

Des situations délicates pour les traducteurs

Représenter la violence

La traduction française de 1824, calquée sur celle de Taylor, reprend les choix du traducteur anglais, qui cherche à gommer les passages violents, par égard pour le destinataire enfantin. Ainsi, dans « Le fidèle Jean » (*KHM* 6), le dénouement est modifié. Dans l'original, le jeune roi doit trancher la tête de ses enfants pour ressusciter, avec leur sang, son serviteur pétrifié par un sort. Or, dans la traduction, celui-ci revient à la vie aussitôt que le roi dégaine son épée⁶³. Taylor s'en explique en note, paratexte destiné aux adultes : « Il faudrait ajouter que, dans l'original, le père coupe vraiment la tête de ses deux enfants, qui sont ressuscités en récompense de sa loyauté⁶⁴ ». La traduction française ne comportant pas les notes du traducteur, les lecteurs français ignoraient donc ces modifications, à moins d'avoir accès au texte anglais.

62. *Contes de la famille*, traduits de l'allemand par Nicolas Martin et Pitre-Chevalier, Paris, Renouard, 1846.

63. *German Popular Tales*, 1823, p. 24-25.

64. *Ibid.*, p. 246

Cette traduction a servi de repère aux autres recueils anglais concernant la manière de procéder avec les passages violents, très nombreux dans les *KHM*, même après que les Grimm eurent retranché plusieurs récits⁶⁵. Mrs H. B. Paull, dans sa traduction pour les jeunes lecteurs (1868), fait un choix similaire pour « Petit frère et petite sœur » (*KHM* 11), traduit « *The Enchanted Stag* », « Le cerf enchanté ». Jugeant manifestement le meurtre de la reine trop choquant, elle décide de s'en passer : la reine déjoue la ruse de sa marâtre et parvient à s'échapper⁶⁶. Taylor avait procédé de manière encore plus radicale, en supprimant purement et simplement toute la seconde partie. Un choix repris tel quel dans la première traduction française.

Un autre exemple est très révélateur. Dans le récit « L'enfant entêté » (*KHM* 117), il est question d'un enfant désobéissant qui continue à sortir la main de sa tombe même après sa mort, jusqu'à ce que sa mère la frappe à coups de baguette. Ce récit n'a jamais été traduit en russe avant les années 2000. Les choix de traduction de V. et N. Butromeev (2007) laissent penser que c'est bien la violence de ce bref texte qui a contraint tous leurs prédécesseurs à l'éviter : tout est fait pour atténuer la violence du geste maternel et pour le justifier par un ajout soulignant le comportement insolent de l'enfant : « les mains ressortaient, *comme pour narguer les adultes (slovo draznili vzroslyx*⁶⁷) ». En effet, la mère ne fait que toucher doucement (*prikosnulas*), et sans doute une seule fois, comme l'exprime l'aspect imperfectif du verbe, les bras ou les mains (toujours au pluriel) de l'enfant avec une « petite baguette » (*prutik*), plus inoffensive que ses équivalents allemand (*Rute*) et anglais (*rod*), qui désignent explicitement l'instrument utilisé pour les châtiments corporels. On est donc loin ici du geste punitif du texte des Grimm (*schlagen*), et ce choix de traduction semble dicté tant par le souci de ménager le lecteur que par le rôle traditionnellement dévolu à la mère dans la conscience

65. Voir GRIMM/RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, 2017, préface (1819), p. 1057-1065, p. 1058-1059.

66. *Grimm's Fairy Tales, a new translation by Mrs H. B. Paull, op. cit.*, p. 63.

67. BUTROMEYEV, V. P. et BUTROMEYEV, N. V. (éd.), *Brat' à Grimm. Detskie i domašnie skazki, Polnoe sobranie skazok i detskikh legend*, Moscou, Belyj gorod, 2007, p. 358. Nous soulignons.

collective, qui rend un tel geste inenvisageable. En effet, le rôle de mère était central pour une femme dans les représentations traditionnelles et conditionnait l'ensemble de ses faits et gestes, faisant porter un tabou très prononcé sur tout comportement agressif ou conflictuel⁶⁸. On comprend mieux ainsi pourquoi ce texte n'a pas été traduit en russe plus tôt.

Représenter le corps humain

Comme l'a souligné Martin Sutton, la représentation du corps humain est un des tabous auxquels se heurtent les premiers traducteurs anglais au XIX^e siècle. Leurs collègues français partagent cette gêne, surtout lorsqu'il est question de motifs à connotation érotique ou sexuelle, même si les Grimm en ont supprimé la plupart⁶⁹. Dans la seconde partie de « *Brüderchen und Schwesterchen* » (*KHM* 11), déjà cité, la défunte reine revient la nuit allaiter son enfant. Généralement, l'allaitement est sous-entendu par les traducteurs qui restent près du texte en traduisant : « la reine prit son enfant dans les bras et lui donna à boire ». Frank et Alsleben (1869) sont les seuls à traduire par « lui donna le sein⁷⁰ » et consacrent une note à ce motif⁷¹ :

Cette idée touchante et charmante de la mère qui *revient*, après sa mort, pour soigner son enfant au berceau, est fort répandue dans bien des pays allemands, [...] : [...] la mère enlevée prématurément [...] va, chaque nuit, soigner l'enfant orphelin ; et

68. Voir par exemple : ŠČEPANSKAJA, Tatiana, article « Mat' » (mère) dans *Mužiki i baby. Mužskoe i ženskoe v russkoj tradicionnoj kul'ture. Illuŝtrirovannaâ enciklopediâ* (Les hommes et les femmes. Masculin et féminin dans la culture russe traditionnelle. Encyclopédie illustrée), Saint Pétersbourg, Isskustvo – SPB, 2005, p. 339-344.

69. GRIMM/RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, préface de 1819, p. 1058-59.

70. *Contes allemands du temps passé* extraits des recueils des frères GRIMM et de Simrock, Bechstein, Franz Hoffmann, Musæus, Tieck... etc., traduits par Félix Frank et E. Alsleben, Paris, Didier, 1869, p. 77.

71. *Ibid.*, p. 77, note 1. Frank et Alsleben sont les seuls traducteurs français, au XIX^e siècle, qui accompagnent leur traduction de quelques notes.

si ce dernier meurt, on croit que la mère est venue pour l'emporter dans la tombe avec elle.

Le traducteur anonyme des *Household Stories*, en 1853, fait le choix inverse en omettant le motif délicat : « [La reine] prit l'enfant dans ses bras et le berça un peu⁷² » avant d'arranger son oreiller. Cet exemple illustre parfaitement l'attitude des traducteurs anglais de l'époque. De même, Mrs Paull et Margaret Hunt – deux traductrices – suppriment les allusions scatologiques dans les contes « Gros-comme-le-pouce » (*KHM* 37) et « Frédéric et Lisette » (*KHM* 59). Le conte « Le jeune géant » (« *Der junge Riese* », *KHM* 90) représente de ce point de vue un exemple extrême, dans la mesure où le héros y est allaité par un géant de sexe masculin, et Martin Sutton explique comme suit les modifications subies par ce récit dans les éditions anglaises : « À l'évidence, l'idée d'un géant bisexuel et hermaphrodite, d'un mâle gigantesque doté d'immenses glandes mammaires, dépassait ce que ces traducteurs pouvaient supporter⁷³. » Dans le cas de l'allaitement, le tabou est double, comme pour toutes les parties du corps à connotation sexuelle – un autre « point sensible⁷⁴ » pour les traducteurs anglais, *a fortiori* lorsque le destinataire est un enfant.

Traduire le surnaturel

Seule l'édition anglaise de Thoms (1832), destinée aux adultes, inclut des récits touchant de près ou de loin à la mort, notamment les trois récits de revenants⁷⁵ qui figurent dans le recueil des Grimm, et qui ne

72. *Household Stories*, collected by the Brothers Grimm, newly translated. With 240 illustrations by E. H. Wehnert, vol. 1, Londres, Addey & Co., 1853, p. 44.

73. SUTTON, Martin, *The Sin-Complex. A critical Study of English Versions of the Grimms' Kinder- und Hausmärchen in the Nineteenth Century*, Kassel, Brüder Grimm-Gesellschaft, 1996, p. 223.

74. *Ibid.*

75. Il s'agit des contes « Le petit linceul » (*KHM* 109), « L'enfant entêté » (*KHM* 117) et « Les hellers volés » (*KHM* 154).

seront que très rarement traduits au cours du XIX^e siècle. Ces textes⁷⁶ représentent environ un tiers de son recueil, et on peut considérer avec Thoms qu'ils reflètent l'état d'esprit d'une époque, en particulier ses conceptions relatives à la mort et son rapport au divin ou au sacré⁷⁷. De manière peu étonnante, les recueils de Mrs. Paull et *Gammer Grethel* omettent ces textes, leur nature même les plaçant aux antipodes des lectures que l'on pouvait proposer à un public familial à l'époque⁷⁸.

Les modifications apportées aux textes réunis dans la traduction anonyme intitulée *Household Stories* (1853) et les contes omis⁷⁹ nous permettent de dire que, là encore, c'est le rapport à la religion et des représentations jugées superstitieuses qui sont en cause. Ceci conduit le traducteur à modifier deux titres : « Le Diable aux trois cheveux d'or » (*KHM* 29) devient « *The Giant with the three golden Hairs* » et le « Le fléau qui venait du ciel » (*KHM* 112), qui relate l'excursion d'un paysan au paradis où il voit les anges au travail, s'intitule désormais « Le fléau rapporté des nuages » (« *The Flail which came from the Clouds* »). Deux ans plus tard, Matilda Davis, traductrice des *Home Stories*, remplace, quant à elle, certaines allusions à la religion chrétienne par des équivalents empruntés à la mythologie. « Le tailleur au Ciel » y devient « Le tailleur sur l'Olympe » (« *The Tailor in Olympus* »), et Dieu et saint Pierre sont remplacés par Jupiter et Mercure⁸⁰.

76. Il s'agit des récits suivants, présentés dans cet ordre : vol. 1 : « *Gaffer Death* » (*KHM* 44), « *Brother Merry* » (*KHM* 81), « *The Little Shroud* » (*KHM* 109), « *The Mannekin and the three Princesses* » (*KHM* 81), « *Of One who went forth to learn to be afraid* » (*KHM* 4), « *The Stolen Pennies* » (*KHM* 154) ; vol. 2 : « *The Three Serpent Leaves* » (*KHM* 16), « *The Bottle-Imp* » (*KHM* 99), « *The Riddle* » (*KHM* 149) ; vol. 3 : « *The Frog King: or Iron Henry* » (*KHM* 1), « *Juniper-tree* » (*KHM* 47), « *The Crystal Ball* » (*KHM* 197), « *The Maiden without Hands* » (*KHM* 31) et « *Doctor All-Wise* » (*KHM* 98).

77. THOMS, William, *op. cit.*, p. IX.

78. Ph. Pullman, quant à lui, retient « Le petit linceul » parmi les cinquante contes qui constituent pour lui « la crème des *KHM* ». Voir PULLMAN, Philip, *Grimm Tales. For Young and Old*, Londres, Penguin Classics, 2012, édition électronique.

79. « L'enfant entêté » (*KHM* 117), « La lune » (*KHM* 175), « Le petit paysan au Ciel » (*KHM* 167), « Les douze apôtres » (*KL* 2), « Le gobelet de Marie » (*KL* 7) et « Le mariage au Ciel » (*KL* 9).

80. *Home Stories, collected by the Brothers Grimm, newly translated by Matilda Davis*, Londres/New York, George Routledge & Co, 1855, p. 141-142.

Aussi bien dans les traductions françaises tout au long du XIX^e siècle que dans celles publiées en russe, il apparaît que ce sont les mêmes textes qui constituent une pierre d'achoppement pour les traducteurs.

Universalité des contes vs irréductibilités culturelles

Nous l'avons vu : les contes des frères Grimm, tels qu'on les connaît hors d'Allemagne au XIX^e siècle, ne correspondent pas rigoureusement à l'original, et les préfaces des éditeurs permettent de mieux comprendre cet écart. Emer O'Sullivan a souligné l'influence des normes culturelles et linguistiques sur le transfert de la littérature de jeunesse par-delà les frontières⁸¹. Voyons à présent quelques passages où les traducteurs expriment leurs réticences quant aux éléments jugés problématiques. Edgar Taylor (1823) donne le ton :

Il y avait [...] beaucoup d'histoires d'un grand mérite, et contribuant hautement à élucider la mythologie, les coutumes et les opinions du passé, *que la minutie scrupuleuse du goût moderne, surtout concernant des œuvres pouvant attirer l'attention de la jeunesse*, incita [les traducteurs] à laisser de côté. [...] Dans ceux des contes qu'ils ont sélectionnés, ils avaient proposé de ne faire aucune modification, quelle qu'elle soit ; *mais dans quelques exemples, ils ont été contraints de s'écarter à un certain degré de leur intention*⁸².

Trente ans plus tard, alors que les *KHM* ont déjà été publiés dans au moins quatre éditions différentes rééditées plusieurs fois, la préface des *Household Stories* (1853), traduction la plus complète avant celle de Margaret Hunt (1884), est très claire, elle aussi :

81. O'SULLIVAN, Emer, *Kinderliterarische Komparatistik*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2000, p. 192-193.

82. *German Popular Stories*, *op. cit.*, p. XI-XII.

Nous avons omis environ une douzaine de brefs récits *contre lesquels les mères anglaises pourraient avoir des objections*, et pour de bonnes et satisfaisantes raisons, nous avons légèrement modifié quatre autres histoires. *Le mélange de sujets sacrés et profanes, bien que fréquent en Allemagne, ne recevrait pas un accueil favorable dans un livre anglais*⁸³.

Même chose chez Mrs Paull, en 1868, conformément au public visé : « De très rares contes ont été écartés, *car ils n'étaient pas vraiment adaptés aux jeunes lecteurs anglais*⁸⁴. » Ces réserves demeurent jusqu'à la fin du XIX^e siècle, y compris chez les traducteurs qui ont l'ambition de traduire l'intégralité des *KHM*, comme Margaret Hunt ou Piotr Polevoi. Margaret Hunt résume clairement le problème :

[Les Grimm] notaient chaque histoire exactement comme ils l'entendaient, et si par hasard certains de ses détails étaient quelque peu grossiers, *ou si des personnages sacrés étaient parfois présentés avec une familiarité osée, ce qui, à nos yeux, semble être un blasphème*, ils n'adouçissaient ni n'omettaient ces passages, car pour eux, la fidélité à la tradition était un devoir qui n'admettait aucun compromis [...]. Jusqu'ici, les traducteurs anglais ont surtout pensé aux enfants, [...] et ils ont cru bon de remplacer le diable des histoires allemandes par un ogre ou un nain noir, moins offensant, et ainsi de suite. Dans cette traduction, je me suis efforcée de donner les histoires comme elles sont dans l'original allemand, et *bien que j'aie légèrement adouci un ou deux passages*, j'ai toujours respecté le principe qui était primordial pour les frères Grimm eux-mêmes [...]⁸⁵.

83. *Household Stories*, *op. cit.*, p. IV. L'éditeur français des *Quatre filles du Docteur March* emploiera presque les mêmes termes pour justifier les modifications apportées en 1880 au texte du roman *Little Women* de Louisa May Alcott : le livre « tel qu'il était [...], n'aurait pu réussir en France. Voir CONSTANTINESCU, Muguraș, *Lire et traduire la littérature de jeunesse : des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Bruxelles, Peter Lang, 2013 p. 186.

84. *Grimm's Fairy Tales, A new translation by Mrs. H. B. Paull*, *op. cit.*, p. IV.

85. *Grimm's Household Tales*, Margaret Hunt, *op. cit.*, p. V.

Polevoï, dans sa préface à la traduction russe de 1895, emploie des termes similaires :

Parmi les 210 contes et légendes figurant dans le recueil des frères Grimm, nous en avons inclus 199 dans notre édition, en excluant les autres comme *ne convenant pas, par leur contenu, aux conditions qui ont trait aux réalités de notre quotidien et de notre littérature*⁸⁶.

Les textes qu'il écarte ont en commun de mettre en scène des représentations du monde des morts (dans « Le petit paysan au Ciel » *KHM* 167, « La lune » *KHM* 175, « Maître Poinçon » *KHM* 178) ou des éléments liés à la sphère religieuse (« Le gobelet de Marie » *KL* 7, « Les douze apôtres » *KL* 2), notamment un ecclésiastique adultère (« Le vieux Hildebrand » *KHM* 95).

Plus que de différences dans les projets éditoriaux, la sélection des textes et les choix de traduction découlent donc de ce qui apparaît comme des « irréductibilités culturelles » et dont nous avons vu des exemples. Si les traducteurs ont modifié ou coupé les textes, c'est à cause de l'étrangeté des phénomènes décrits, de leur incompatibilité avec les mœurs de leur époque et avec leur culture. On se souvient que Nicolas Martin, dans ses *Contes de la Famille* (1846), voulait faire découvrir aux lecteurs des contes nouveaux, tout en évitant ceux qui « s'éloignent trop de notre genre d'esprit⁸⁷ ». Le constat de Martin Sutton pour l'Angleterre vaut donc également pour les éditions françaises et russes du XIX^e siècle :

Les textes allemands des *KHM* traitant de sujets tels que les croyances religieuses et la superstition, le corps humain et sa nature physique fondamentale, la violence et le mal, les émotions humaines ressenties intensément, et même le merveilleux lui-même, devaient être considérés comme suspects. Les éditions anglaises qui étaient essentiellement des sélections de contes [...] pouvaient

86. *Skazki, sobrannye brat'âmi Grimmami, op cit.*, 1895, p. VIII.

87. *Contes de la famille, op. cit.*, p. VIII.

Les *Kinder- und Hausmärchen* : des contes allemands au destin européen

éviter ces textes ou bien, comme les recueils plus complets qui les incluaient, n'avaient pas d'autre choix que de les modifier et de les « aseptiser »⁸⁸.

*
* * *

Initialement ancrés dans leur patrie hessoise et conçus comme un hommage à « l'histoire de la poésie et de la mythologie », les *KHM* se font leur place au sein du canon de la littérature de jeunesse européenne depuis le milieu du XIX^e siècle, et ils figurent aujourd'hui parmi les « œuvres patrimoniales pour l'enfance⁸⁹ » à l'échelle mondiale. Leur destinée traductologique illustre la manière dont la traduction « fabrique » des classiques propres à chaque pays, en particulier dans le domaine de la littérature de jeunesse. À l'heure où des traductions du XIX^e siècle coexistent avec d'autres, plus récentes, ces contes continuent de nourrir la création culturelle dans les domaines les plus divers, dépassant largement les frontières européennes et celles de la littérature de jeunesse.

Natacha Rimasson-Fertin

Université Grenoble Alpes – CERAAC-ILCEA 4

88. SUTTON, Martin, *op. cit.*, p. 307.

89. Voir *Cahiers d'études nodiéristes*, vol. 2, n° 8, 2019, p. 123-150 et p. 139.